

# Jacques DUBOIS et Marc MURAT

## TINTIGNAC, un site – de triples causes

-----

### FAITS ET HYPOTHESES SUR SA CREATION, SON DEVELOPPEMENT ET SA DISPARITION

-----

Le travail de recherche entrepris en moyenne Corrèze, axé principalement sur les pistes et les voies de communication ainsi que sur les travaux miniers, le tout lié aux indices recueillis par les différentes opérations de fouilles programmées effectuées sur le même territoire, nous ont amenés à élaborer puis affiner une théorie sur l'occupation humaine du site de Tintignac, ses motifs, ses causes et ses résultantes.

Il s'agit là, bien entendu, d'hypothèses de travail fondées spécialement sur les éléments que nous venons de préciser et tendant à expliciter les raisons même de l'existence du sanctuaire et des zones d'habitat que l'on peut y associer, le non-aboutissement à une solution acceptable ne pouvant être que le résultat d'une conjugaison de connaissances non adéquates à la problématique soulevée. Ces hypothèses seront par la suite soit acceptées, soit revues et corrigées, soit même rejetées partiellement ou totalement, mais, à ce jour elles ont au moins le mérite et pour la première fois, grâce aux éléments nouveaux que nous avons reconnus, de donner une vision cohérente tant de la création du site de Tintignac<sup>1</sup> que de son fonctionnement et de sa pérennisation pendant près d'un millénaire.

En ce qui nous concerne, nous concevons l'existence même de ce site comme la résultante d'une trilogie conjoncturelle de potentialités structurantes, lesquelles ont déterminé notamment sa naissance, son épanouissement puis son déclin.

Il s'agit en effet de l'émergence puis de l'exercice en un même lieu de trois activités humaines distinctes mais s'interpénétrant et s'amplifiant l'une l'autre par effet réactionnel :

- D'abord d'une activité commerciale ou d'échange liée sans doute, à son début, au grand axe de communication nord-sud, véritable pénétrante des territoires.
- Ensuite d'une activité minière puis métallurgique résultant de l'existence dans un environnement proche d'une importante zone aurifère. *(Très rapidement et pour justifier sans plus attendre cette affirmation, précisons que des recherches entreprises par le BRGM au cours de l'année 1970 ont démontré que le ruisseau de la Vigne, émergeant dans les ruines même de Tintignac pour s'achever 6*

---

<sup>1</sup> Nous désignerons ainsi le site cultuel dit « Les Arènes » pour le différencier du hameau de Tintignac.

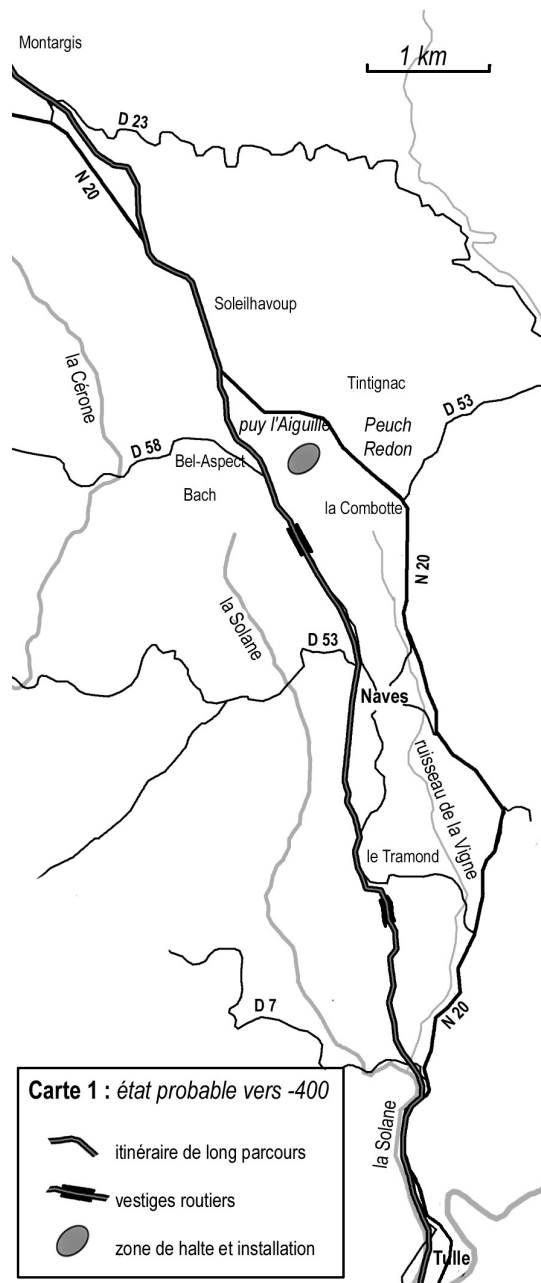
*kilomètres plus loin lors de son embouchure d'avec la Solane, recèle tout au long de son cours 12 points d'or reconnus à la batée ; et que parmi les nombreuses minières de pente que nous avons découvertes dans les tombants à l'est du site, plusieurs d'entre elles se situent à moins d'un kilomètre de celui-ci, une nomenclature des plus proches étant d'ailleurs donnée en annexe 1).*

- Enfin et corollairement, d'une intense activité religieuse qui a progressivement supplanté les autres activités jusqu'à donner son identité culturelle finale au site.

A la lueur de quelques données géopolitiques simplistes car forcément partielles et locales, essayons donc de concevoir l'évolution du site depuis la fixation du premier groupe humain jusqu'à son abandon.

Pour cela et dans une bonne compréhension de ce qui va suivre, nous avons jugé utile de découper arbitrairement cet espace temporel d'au moins huit cents années et de représenter les modifications anthropiques du territoire étudié en cinq étapes distinctes, aux périodes nous paraissant les plus marquantes.

**1<sup>ère</sup> époque – au début du 4<sup>ème</sup> siècle avant notre ère (carte 1)**



Depuis peut-être même le Chalcolithique existait alors un premier itinéraire de grand parcours, seul axe nord-sud de communication à longue distance passant à toute proximité du flanc ouest même du puy l'Aiguille.

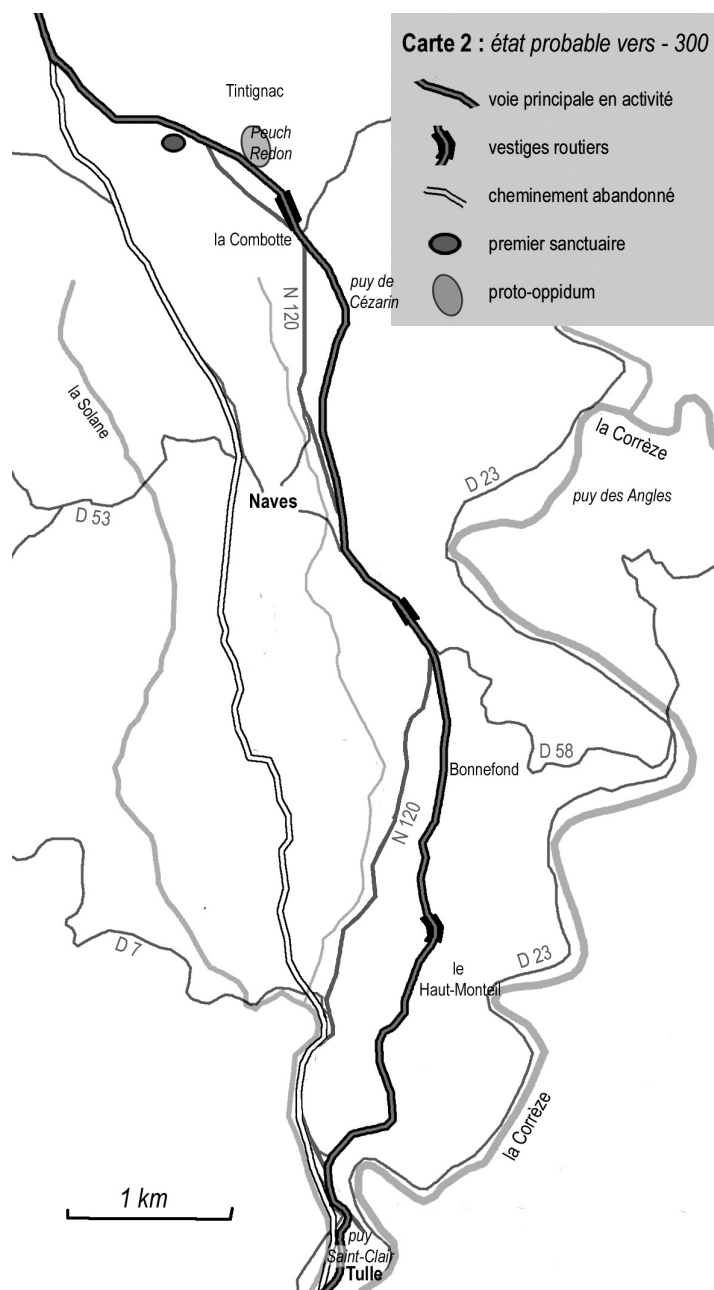
Le peuplement de l'espace était alors ponctuel, par places et ce depuis le Néolithique, notamment sur les hauteurs, haches polies et silex taillés ayant été retrouvés au puy des Ferrières ainsi que des silex taillés dans les environs du puy Césarín et du hameau de Tintignac notamment.

C'est à cette période du début de la Tène que l'on pourrait situer les prémices de l'arrivée dans la région d'un peuplement celte. On peut présumer qu'en un point au sud-est du puy de l'Aiguille, près des sources, s'établit en campement permanent un clan familial celte de quelques dizaines de personnes. La rupture de charges sur le cheminement de long parcours, entre la montée depuis le passage de la Corrèze<sup>2</sup> et le chemin de « pouge » peu accidenté continuant vers Montargis de Seilhac, favorise l'installation d'une halte en ce lieu. Cette population, en augmentation progressive par agrégation d'autres clans familiaux de passage se fixant à leur tour, vit sur place de services rendus aux voyageurs. La halte se pérennise de ce fait en cet endroit jusqu'alors vide d'hommes. L'itinéraire proposé emprunte un parcours ne nécessitant aucun aménagement

particulier : à partir d'un gué sur la Corrèze, situé en amont du confluent avec la Solane, il suit la vallée de cet affluent puis, en hauteur, celle du ruisseau de la Vigne, contournant la butte du Tramont à l'est pour ensuite aborder un chemin quasiment plat jusqu'au pied du puy l'Aiguille. Des indices de chemins antiques ont été observés à proximité du Tramont et vers la Conche.

<sup>2</sup> 235 mètres de dénivelé pour un itinéraire de moins de huit kilomètres.

## 2<sup>ème</sup> époque – début du 3<sup>ème</sup> siècle avant notre ère (carte n°2)



On peut alors supposer qu'une nouvelle tribu Celte, venant du Sud, arrive sur place. Cette tribu est spécialisée dans la recherche, l'extraction et la métallurgie des métaux et spécialement de l'or. Précédée de ses prospecteurs, elle suit la faille d'Argentat ainsi que le réseau hydrographique : la Souvigne puis la Corrèze et ses affluents proches du site (Vimbelle, Bourette, Menaude...), vallées aux potentialités aurifères intensément exploitées.

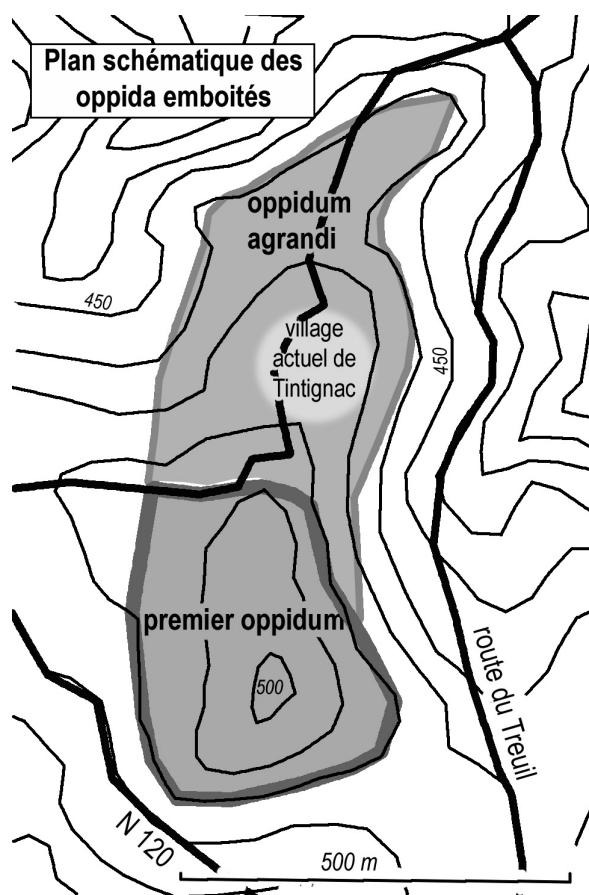
Cette tribu, sans doute plus puissante et plus organisée, domine puis regroupe et absorbe la population des clans déjà fixés, peut être également déjà aussi organisés en tribu. Cette brutale et forte augmentation de population entraîne une série de conséquences échelonnées dans le temps. L'activité initiale liée au commerce est intégrée dans un système économique d'une autre échelle, reposant sur le pouvoir fort et centralisé que nécessite l'exploitation métallurgique : recherche, extraction, transformation, diffusion mais aussi protection

et agriculture.

Le campement ou le village ouvert existants, devenus trop exigus, sont abandonnés, et est créé, à toute proximité, également près des sources, un site d'habitat fortifié de hauteur de bien plus vaste étendue.

Si l'on s'en réfère aux indices remarquables sur les photos aériennes ainsi qu'au tracé des courbes de niveau des 480 mètres, il semble bien que cette ethnie ait choisi pour cela d'encadrer l'éminence même du Peuch Redon par une structure





défensive quadrangulaire, partiellement fossoyée, mesurant environ trois cent cinquante sur deux cent cinquante mètres, ce qui déterminerait une surface utile de plus de huit hectares (voir plan schématique des oppida).

Cette structure semblerait avoir été protégée, pour ce qu'il en reste, notamment à l'ouest et au nord, par un fossé d'une largeur d'ouverture que l'on peut estimer à au moins quinze mètres, sans doute suivi d'une levée de terre probablement armée d'une palissade.

L'ensemble a été, au cours des siècles, remanié, comblé et arasé, la petite route d'accès au hameau de Tintignac empruntant d'ailleurs une partie du fossé nord. Cependant, le fossé ouest et ses talus se distinguent encore, partiellement figurés par une cassure et un replat dans le paysage.

Très vite, l'existence de ce proto-oppidum a entraîné par attraction la

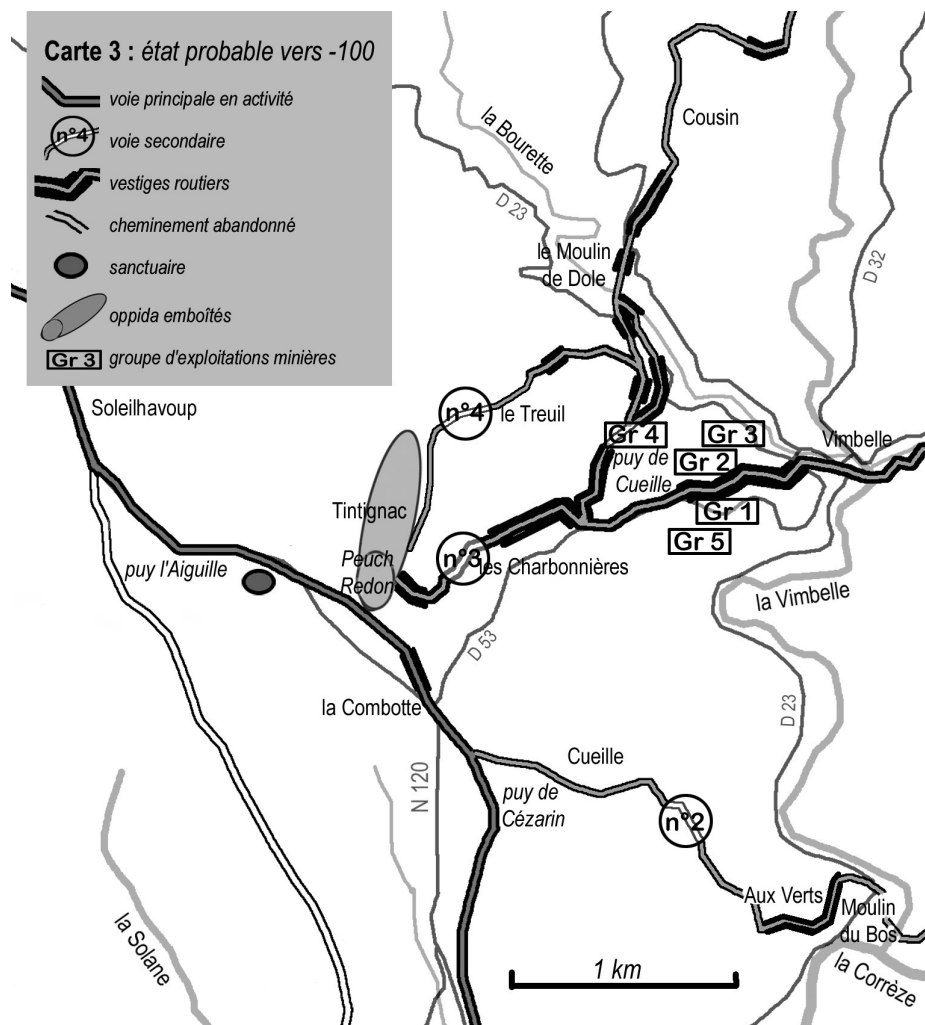
création d'un nouvel itinéraire de long parcours passant à toute proximité. Le tronçon de l'ancien cheminement empruntant les vallées de la Solane et du ruisseau de la Vigne est abandonné. C'est à cette époque que se fixe l'itinéraire passant par le puy Saint-Clair et le Haut-Monteil à Tulle puis Bonnefond et le puy de Cézarin à Naves, encore dénommé « ancien chemin de Tulle à Tintignac » sur le cadastre de la commune de Naves de 1827. Cette voie, entretenue et remaniée jusqu'à nos jours, a gardé en périphérie des vestiges routiers (particulièrement au Haut-Monteil et à proximité du carrefour de la Combotte à Naves). Malgré une pente initiale importante<sup>3</sup>, elle présente deux avantages : située sur une ligne d'interfluve, elle est assise sur un sol solide, favorable aux transports lourds ; elle est de plus facilement contrôlable car traversant l'éperon barré du puy Saint-Clair, proéminence naturellement défensive enserrée entre la Corrèze et la Solane.

L'on peut penser qu'à cette époque, au sud-est du puy l'Aiguille, dans un bois alors devenu sacré, a été créé un premier sanctuaire, à l'extérieur mais en vue du site fortifié d'habitat.

C'est dans ce contexte que s'est fortement accrue l'activité de prospection métallifère existant déjà dans la zone et que notamment les puys des Angles, Merle et Marty, dont les potentialités aurifères avaient été très tôt reconnues, auraient été mis en exploitation.

<sup>3</sup> Actuel escalier des « quatre-vingts » à Tulle.

### 3<sup>ème</sup> époque – milieu du second siècle avant notre ère (carte 3)



La voie de communication nord-sud a alors pris une grande importance et draine quantité de voyageurs et pèlerins.

Une continuité de cet itinéraire était déjà connue. Sur une direction nord-ouest, elle suivait la longue pouge reliant le puy la Graule de Seilhac à Espartignac, franchissait la Vézère à gué au « Dolmen » d'Espartignac pour regagner une route de hauteur en traversant Sainte-Eulalie. Bien que ne présentant pas d'aménagements à caractères romains, cette voie a été utilisée jusqu'au Moyen-Age, comme en témoigne la motte castrale de contrôle au passage du gué.

Des recherches récentes<sup>4</sup> nous ont permis la découverte d'un autre parcours, orienté au nord et qui se dirige directement vers l'oppidum de Villejoubert, assurant ainsi la liaison entre ces deux sites fortifiés. Cet axe majeur a, lui, été romanisé, cavées et chaussées en dessinant clairement le parcours au endroits épargnés par

<sup>4</sup> Ces recherches feront l'objet d'un prochain article.

les déboisements et les remembrements. On peut remarquer que ces deux itinéraires négligent complètement Limoges et Uzerche, de création plus tardive.

L'exploitation de la zone aurifère des puys des Angles, Merle et Marty s'étant amplifiée, son importance a justifié l'établissement d'un cheminement secondaire s'y dirigeant par les hameaux actuels de Cueille, des Verts et du moulin du Bos.

Des prospections menées plus au nord ont démontré l'existence, tout autour du bassin de l'Hospital, de nombreux autres gisements qui sont aussi rentrés en exploitation. Dans le même temps, les vallées proches de la Corrèze et de la Vimbelle ainsi que celles de leurs affluents, ont été parcourues et reconnues, certains sites découverts et des travaux engagés. Un important réseau de voies secondaires s'est ainsi progressivement constitué à l'est et au nord-est de Tintignac. (cf. annexe 2). S'il est difficile d'en établir une chronologie, il a laissé des traces encore bien visibles, le caractère très accidenté des vallées traversées ayant nécessité des travaux d'infrastructure importants puis favorisé l'abandon au moins partiel de ces cheminements lorsqu'ils eurent perdu leur intérêt économique. Ils se sont alors fossilisés dans des espaces inexploitable, protégés des modifications anthropiques.

La population agglomérée en augmentation constante, est maintenant constituée d'un groupe de tribus associées, sans doute réunies même en une peuplade distincte avec ses coutumes et ses lois, puissante et riche de part sa position et sa technicité, contrôlant probablement un territoire d'au moins une vingtaine de kilomètres de rayon et vivant :

- d'une part, tant du commerce et du troc avec les voyageurs empruntant le grand axe de long parcours qu'avec la population locale, éparse dans la zone contrôlée et implantée soit en des fermes indigènes isolées soit en des villages ouverts, le tout présupposant l'existence même de rassemblements périodiques de population, en des foires ou marchés ;

- d'autre part, de l'exploitation des mines et de la métallurgie y faisant suite. Si la répartition des lieux proches d'extraction de minerai est maintenant bien connue, il reste à en découvrir les lieux de transformation. L'observation de quantité assez importantes de scories vers le puy de Cézarin<sup>5</sup> peuvent nous faire penser à l'établissement d'ateliers d'artisans à proximité du site, un peu plus en aval des sources (ce qui correspond à l'actuelle zone artisanale de la Geneste).

1 – L'oppidum de Tintignac vu de Bar-le-Vieux.

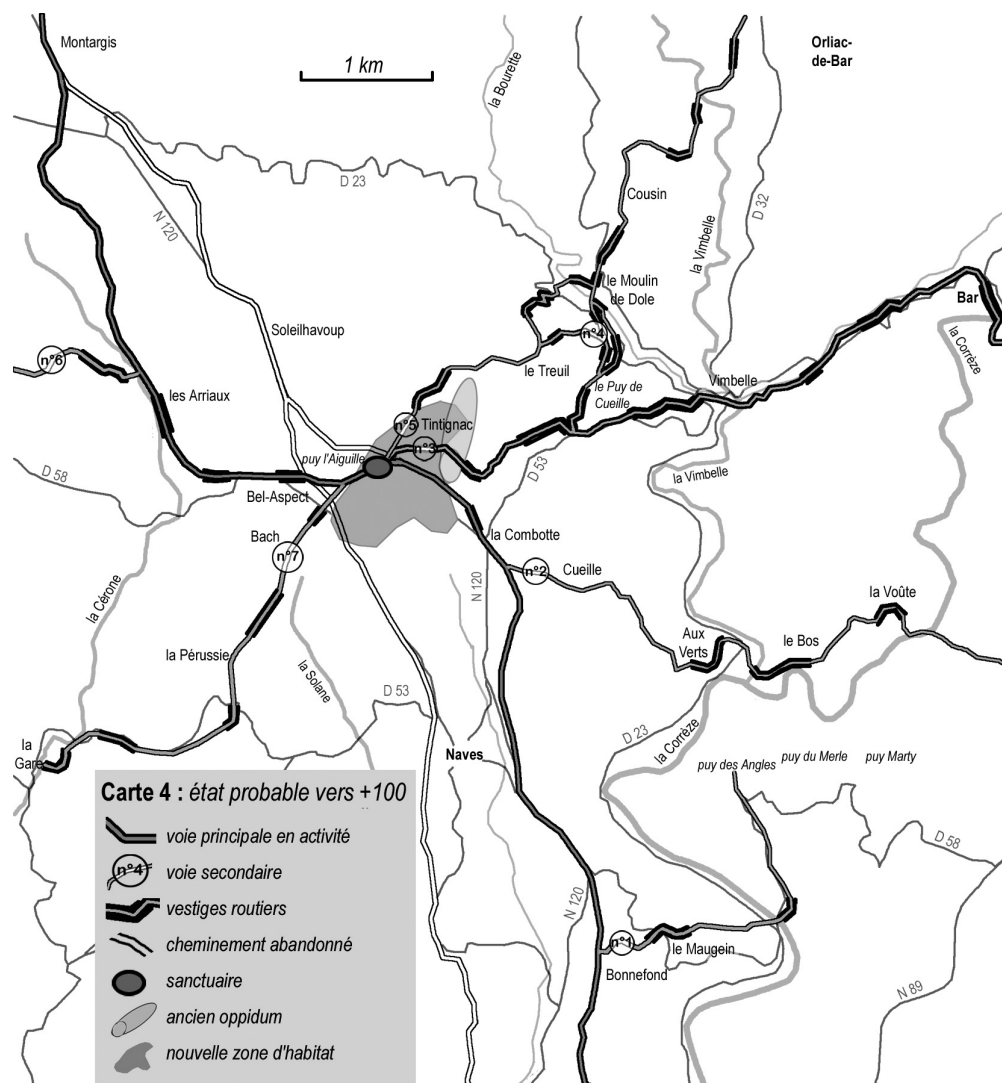


<sup>5</sup> Faits rapportés par Claude Guillaumie d'observations menées avec Jean-Michel Desbordes.

L'ensemble de ces facteurs a provoqué l'impérieuse nécessité d'agrandir le proto-oppidum existant, ce qui a été réalisé par emboîtement de ce dernier dans une plus vaste structure s'étendant notamment vers le nord-est où elle présente encore un relief caractéristique visible à partir de la route menant au hameau du Treuil (talus, replat) observable sur la photographie 1. Nous avons aussi observé récemment, à la faveur d'un déboisement, un autre talus important au nord du hameau de Tintignac. L'oppidum ainsi délimité recouvre sensiblement une trentaine d'hectares (cf. plan schématique des oppida).

Corollairement, le sanctuaire voisin a lui aussi pris de l'importance et s'est également agrandi (2<sup>ème</sup> ou 3<sup>ème</sup> état ?) comportant alors un enclos fossoyé quadrangulaire armé d'une palissade et comportant en son centre un édifice circulaire. C'est probablement à l'occasion de cette reconstruction que les trophées guerriers, jusqu'alors accrochés à la précédente palissade de l'enclos sacré, ont été déposés puis enfouis dans le fossé où ils ont été retrouvés.

#### 4<sup>ème</sup> époque – début second siècle de notre ère (carte n°4)



Du fait de la Pax Romana, l'ancien oppidum celtique a été largement déserté et pour des raisons politiques évidentes, démantelé, ses défenses, notamment à l'ouest et au nord, arasées et comblées, leur emplacement étant utilisé pour l'édification d'autres constructions.

L'implantation d'un habitat plus dispersé s'est effectuée également sur une plus large zone tout autour du site actuel qui a pris une énorme importance et a été complètement agrandi et remodelé.

Le fanum a double cella occupant la place de l'ancien sanctuaire gaulois, remanié plusieurs fois, se trouve maintenant dans son dernier état architectural. Deux autres bâtiments à l'utilité toujours mystérieuse, le bâtiment semi-

circulaire et celui dit « tribunal à deux basiliques », sont édifiés et en fonction. Le théâtre lui-même est encore en devenir ou seulement en cours de construction.

La très grande importance prise par ce site cultuel a entraîné l'attraction de la voie principale qui le traverse maintenant en bifurquant, ce qui a provoqué l'abandon corrélatif d'une fraction du cheminement antérieur. Cette portion de voie nouvelle, qui rejoint la vallée de la Gane puis de la Cérone ne retrouve l'ancien itinéraire qu'à Montargis. Une cavée importante en était déjà connue à Bel-Aspect<sup>6</sup> mais nous n'avons pu en trouver la continuité, sous forme d'une chaussée parallèle à la Cérone (photographie 2), qu'après un débroussaillage de chemin aux Arriaux. Cet axe, difficile d'entretien par sa proximité avec le ruisseau, semble avoir été complètement abandonné dès la fin de l'activité du site, n'ayant laissé aucune trace ni dans le paysage, ni dans les limites de parcelles ou de communes, ni dans la toponymie. La découverte à proximité de Seilhac, après des recherches approfondies dans toutes les vallées irradiant du puy des Ferrières, d'une portion de chaussée bien conservée a été au départ de la reconstitution du cheminement déjà évoqué entre Tintignac et Villejoubert.

Ainsi, a été créé un important réseau de voies secondaires pour assurer la domination, tant politique que militaire, de l'espace conquis (cf. annexe 2). Ce réseau, en étoile autour du site, a été construit partiellement par reprise totale ou partielle de pistes ou cheminements gaulois antérieurs



2 – Chaussée  
aux Arriaux

qui ont été modifiés, remodelés et aménagés, enfin quelques fois même doublés et prolongés pour atteindre des destinations plus lointaines, par des travaux exécutés selon les normes de l'occupant. Ce sont ces travaux importants aux caractéristiques bien identifiées (cavées dans les pentes, chaussées surélevées en dôme avec fossés dans les zones moins accidentées) qui ont laissé les traces les plus fortes dans le paysage.

En ce qui concerne l'exploitation minière, si le puy des Angles peut être encore en exploitation partielle, pour la partie non défilée, ailleurs, tous travaux ont cessé, technique perdue. Les autres mines ont été abandonnées, probablement d'ailleurs inconnues de la nouvelle administration romaine à laquelle elles pourraient bien avoir été soigneusement cachées.

---

<sup>6</sup> Toponyme lié à un lieu élevé (bel) d'où l'on peut observer (aspect).

### **5<sup>ème</sup> époque – début 4<sup>ème</sup> siècle de notre ère**

Les trois raisons d'exister et sur lesquelles reposait l'activité du site, chancellent et disparaissent peu à peu l'une après l'autre.

Le commerce s'interrompt car la grande voie de circulation a perdu toute importance, remplacée par de nouveaux axes de circulation drainant le trafic : au sud, par la voie impériale de Lyon à Bordeaux et à l'ouest par celle de Limoges vers Cahors. Même le trafic à moyenne distance entre Tulle et Uzerche emprunte maintenant, et ceci pour des siècles, l'itinéraire mentionné en annexe et passant par La Croix de Bar, Peyrelevade et Lagraulière. Ainsi, et ce jusqu'à la construction de « la route nationale entre Limoges et Rodes (sic) »<sup>7</sup>, actuelle N 120, Naves et Seilhac ne seront accessibles que par des chemins.

Les pratiques religieuses elles-mêmes se sont peu à peu relâchées puis éteintes, peut être par lassitude et peut être aussi par l'arrivée progressive du nouveau culte chrétien. De ce fait les sanctuaires sont désertés.

Quant à la richesse produite par l'exploitation des mines, elle s'est également tarie, ces dernières ayant été peu à peu abandonnées et oubliées, toute technicité perdue ou dissimulée.

Le site est alors peu à peu déserté, la population migrant vers d'autres lieux plus sécurisés (peut être Tulle devenu nœud de communications, Uzerche) puis il est sans tarder pillé, vandalisé et incendié volontairement ou par accident, et se retrouve à l'état de ruines, devenant au cours du déroulement des siècles, totalement oublié des hommes, son nom même ayant disparu.<sup>8</sup>

Sic Transit ....

---

<sup>7</sup> Indication portée sur le cadastre de 1827. Cette route, initialement royale, apparaît sur la carte de Cassini relevée pour la région de Tulle en 1780.

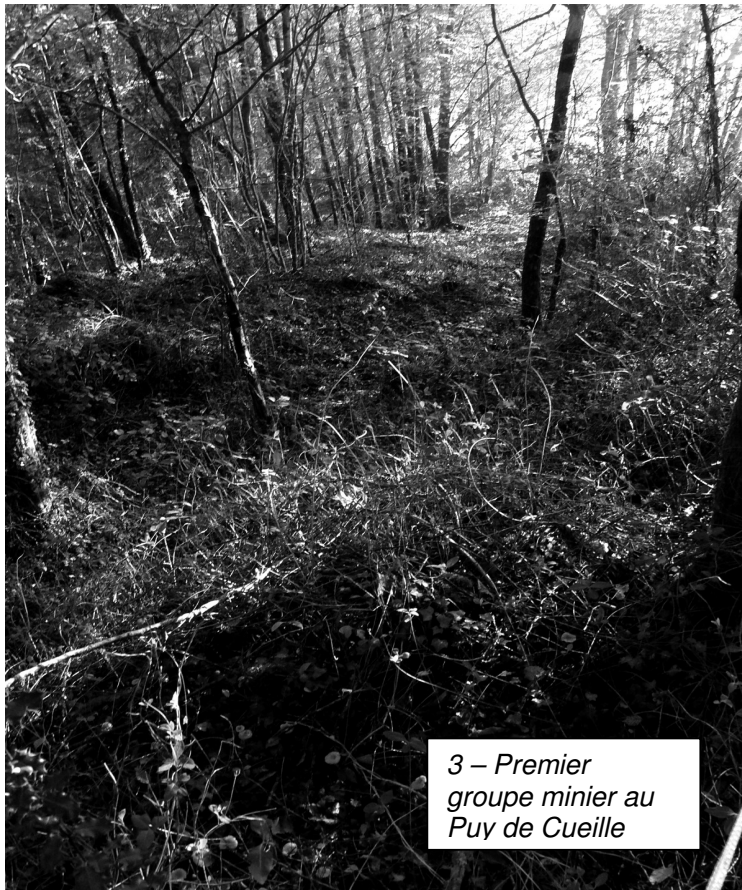
<sup>8</sup> La parcelle du fanum est intitulée « les boutiques » sur le cadastre de 1827, l'appellation « las arenas » remonte au moins au XVI<sup>e</sup> siècle.

## ANNEXE 1 – LES MINIERES PROCHES

Afin de conforter nos hypothèses relatives à l'incidence des activités minières sur la création puis la pérennité du site, il nous a paru nécessaire d'effectuer une étude descriptive sommaire des exploitations les plus proches et nous avons donc décidé de recenser et analyser spécialement celles existant, tant en flanc Nord du Puy de Cueille que dans les tombants à l'Est du Treuil, toutes situées dans un rayon d'un kilomètre de l'oppidum et qui nous ont paru très significatives.

Pour une meilleure appréciation nous avons divisé ces exploitations en cinq groupes distincts, chacun d'eux étant positionné par son point moyen donné en coordonnées Lambert III.

### **Premier groupe : X = 0556.790 Y = 3337.594 Z : 357**



Situé sur le lobe sommital Est du Puy de Cueille, à toucher le parcours actuel de moto-cross et une parcelle aménagée en pré, ce qui a dû en faire disparaître une partie, il est traversé en cavée tournante et desservi par la voie n°3 descendant sur Vimbelle.

Composées de quatre tranchées profondes, soit parallèles soit divergentes, celles-ci ont découpé le terrain, par ailleurs très bouleversé, preuve de recherches intensives, séparées qu'elles sont par des morts terrains ainsi probablement que par des rejets de stériles.

L'on comprend alors pourquoi ce lieu a été dénommé « Au Cros » par le cadastre de 1827 !



**Deuxième groupe : X = 0556.807 Y = 3337.635 Z = 350**

A peu de distance du premier groupe, au Nord-Est dans la pente, toujours longées par la voie de Vimbelle, d'autres recherches et exploitations sont visibles. Elles s'entrecroisent en « coups de gouge » avec tranchées, dômes ou excavations plus larges, l'ensemble se poursuivant, vers le bas, jusqu'à un chemin forestier.

**Troisième Groupe : X = 0556.834 Y = 3337.768 Z = 319**



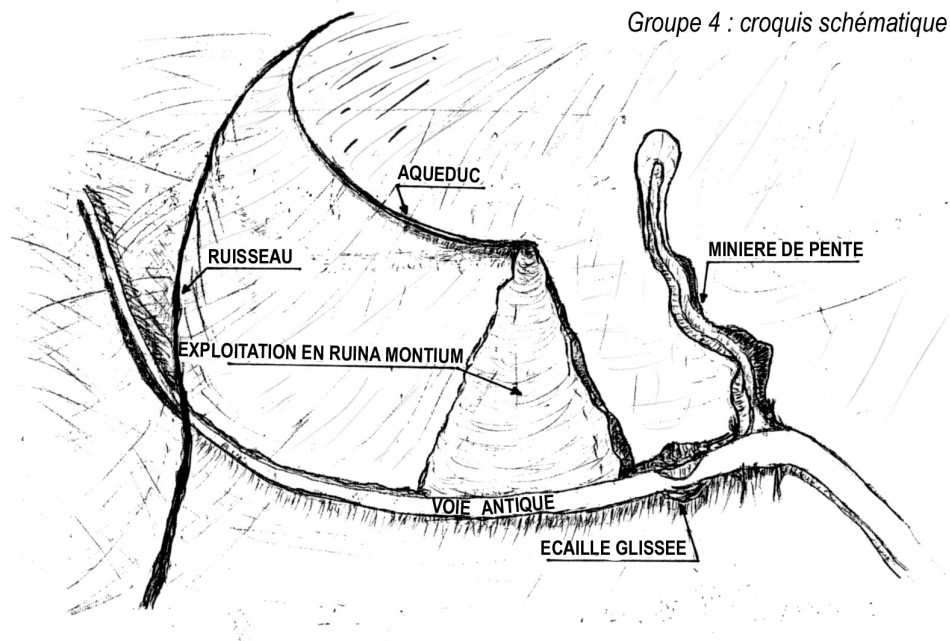
*4 – Grande minière  
en V aux Escles*

Il comprend en premier lieu une très importante minière de pente au profil en V accentué et de quinze mètres environ d'ouverture pour neuf de profondeur moyenne, découpant le flanc de la colline en ligne droite sur cent cinquante mètres et se terminant par l'habituel cône de déblais.

Elle est doublée à proximité de son côté nord par une deuxième exploitation moins importante mais de même structure et qui lui est parallèle.

Enfin, bien que situées à une centaine de mètres de là et très visibles depuis la D23E1 en remontant la vallée, nous ajoutons à ce groupe deux tranchées également pratiquées en le même flanc de colline, vers le lieudit « les Escles »

**Quatrième Groupe : X = 0556.351 Y = 3337.897 Z = 319**



Situé au bas d'un tombant est du village du Treuil, les travaux de ce groupe ont été déterminés par l'existence, sur un amollissement du relief, d'une importante accumulation de détritiques d'ailleurs mal stabilisés ce qui a provoqué le décollement d'une éaille.

Traversée par la voie allant vers le moulin de Dole (embranchement sur la voie n°3), cette accumulation de déblais de pente a été traitée par l'application de deux techniques différentes :

D'abord par une classique minière de pente tranchant le versant.

Ensuite par une exploitation en « Ruina Montium », l'eau du ruisseau proche, dérivée par un aqueduc, ayant été déversée sur le haut des travaux permettant ainsi le lavage des sédiments et leur tri par gravité.

**Cinquième Groupe : X = 0556.641 Y = 3337.330**

A proximité des groupes 1 et 2, ce groupe en est séparé par la D 53. Il comprend d'est en ouest :

- trois courtes tranchées parallèles profondes d'un mètre environ, l'une servant actuellement de chemin.
- Une tranchée presque rectiligne de près de cent mètres, profonde et large de deux mètres, encore très nettement marquée dans le paysage (photographie 5). Une source a été captée et emmenagée à son extrémité inférieure.
- Une tranchée de même longueur, de volume plus important, plus tortueuse, à la structure plus amoindrie, partiellement envahie par des buis. L'occupation antique du replat situé à proximité de la partie supérieure de l'excavation, et lui aussi couvert de buis, est probable, les modifications pédologiques apportées par le bâti et diffusées par ruissellement dans la tranchée ayant favorisé cette anomalie botanique.

Les cônes de déblais ne sont plus visibles car l'extrémité inférieure de ces minières de pente est coupée par le chemin de Naves à Vimbelle, dit « vieille route », La

construction de cet ouvrage au XIX<sup>e</sup> siècle a nécessité, pour chaque tranchée traversée, l'édification de murs de soutènement.



*5 – Minière du cinquième groupe au Puy de Cueille*

## ANNEXE 2 – Les voies secondaires

Donnons ici quelques précisions sur ces voies secondaires, leurs tracés et leurs destinations probables (*pour la commodité du propos, nous leur attribuerons une numérotation arbitraire, du sud au nord et d'est en ouest* ).

N° 1 – Partant de Bonnefond, cette voie passe au nord du Maugein et descend vers l'actuel pont des Angles en empruntant un petit vallon.

Des terrassements puis une cavée sont observables vers le Champ Garau ainsi qu'une chaussée en dôme après le pont des Angles, sur la rive gauche de la Corrèze.

Elle a pu servir lors de l'exploitation tardive des minières du puy des Angles.



N° 2 – Probablement la plus ancienne, cet voie atteint la base du puy des Angles par Cueille, les Verts et le moulin du Bos, où se situe d'ailleurs une importante colonie gallo-romaine ; elle se poursuit par les villages du Bos, de la Voûte puis le gour Gimelenc, jusqu'à la Bitarelle .

Une chaussée sous le village de Cueille et une cavée tournante aux Verts étaient encore bien visibles avant les travaux autoroutiers. La partie la plus spectaculaire de cet ouvrage se situe entre les Verts et le moulin du Bos avec une chaussée bien conservée et des talus de grande hauteur. On retrouve ensuite la chaussée qui longe sur la droite la route actuelle montant vers le Bos et une cavée à la Voûte.

Cette voie, qui assurait initialement la liaison entre Tintignac et les minières des puits des Angles, Merle et Marty, a été remaniée puis prolongée à l'époque gallo-



romaine pour rejoindre la voie impériale de Lyon à Bordeaux à proximité de la Bitarelle.

7 – Grande cavée aux Verts

N° 3 – Cette voie, qui longe l'ancienne allée du château de Tintignac, se divise aux Charbonnières en un lieu dénommé « Elpilard » (à la borne) sur l'état de section de 1927. Un embranchement va vers le moulin de Dole en empruntant le vallon entre le Treuil et le Puy-de-Cueille. L'axe principal se poursuit par Vimbelle et au-delà de Bar, pour traverser la Corrèze vers la Cour et continuer ensuite au-delà de la Chambre d'Eau.

La partie proche du site garde des traces importantes, en particulier une cavée longée par l'allée du château de Tintignac et une autre plus importante aux Charbonnières. Elle a été utilisée jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle (« route d'Uzerche à Corrèze » sur le cadastre de 1827). Sur l'axe principal, une longue cavée tournante débouche sur la route actuelle en amont de Vimbelle. L'embranchement est conservé presque intact jusqu'à la D 23 vers Dole. C'est la seule route de la vallée présente sur la carte de Cassini.



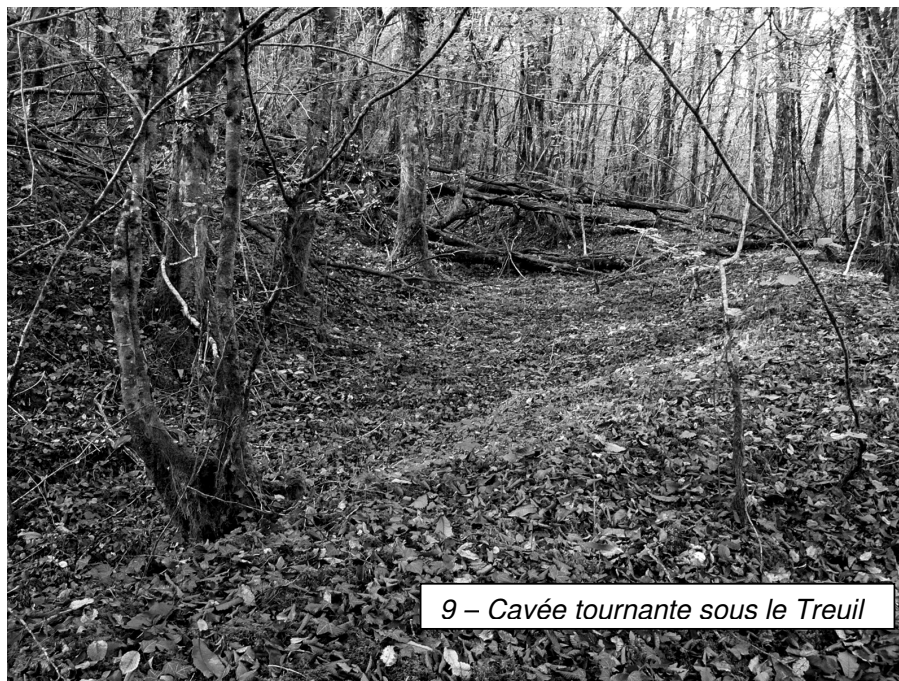
On peut supposer que ces voies ont suivi la même évolution que la n°2, initialement chemin d'exploitation minier (vers les vallées de la Vimbelle et de ses affluents Menaude et Bourette), elles ont été réaménagées en changeant de fonction : accès au moulin pour l'une, à la voie impériale pour l'autre.

8 – Chaussée vers Dole

N° 4 – Ce cheminement permet de rejoindre directement l'embranchement de la voie n° 3 à partir du Treuil. Il conduit aussi au moulin de Dole.

Encore utilisé de nos jours, très altéré car situé sur un terrain pentu propice au ravinement, il présente encore en périphérie quelques vestiges : chemins creux parallèles sous le Treuil, décaissement à proximité de la jonction avec la dérivation, chaussée en dôme vers Dole.

N° 5 – Passant entre Tintignac et le bois de l'Etang, puis par le Treuil, cette voie franchit la Bourette, en amont du moulin de Dole, avec jonction probable avec l'embranchement de la voie n° 3 en ce point. Elle passe ensuite à Cousin, traverse la vallée de la Vimbelle vers Lascaux pour atteindre le village de Neuvalle puis de Lachaud, commune d'Orliac de Bar.



9 – Cavée tournante sous le Treuil

Une chaussée étroite est visible dans les prés au nord de Tintignac. Des travaux importants présentant une suite de cavées tournantes ont permis de relier le Treuil et la vallée de la Bourette. On peut ainsi supposer qu'au moins cette partie de voie a été construite tardivement, sur un itinéraire nouveau. D'entretien difficile, son abandon doit être contemporain de celui du site (elle ne présente pas de cheminements latéraux prouvant une longue utilisation dans le temps). Plus loin, une chaussée partiellement praticable permet de rejoindre, à partir de la D 173 au dessus du moulin de Dole, le village de Cousin par un itinéraire moins accidenté et plus court que la route moderne.

Sa continuité n'a pas été encore trouvée. Une hypothèse séduisante serait celle de l'établissement d'une liaison avec le site cultuel des Jaillants au nord de Chaumeil.

N° 6 – Cet embranchement sur la voie principale nord-sud passe près du hameau de Lavergne de Seilhac et se dirige vers Saint Clément par les Bordes et le puy de Lespinat.

Les éléments les plus visibles en sont une cavée à proximité de la Cérone et une autre avant le hameau des Bordes. Certains tronçons en sont encore utilisés comme chemins mais la partie assurant directement la jonction avec la voie principale semble avoir été abandonnée en même temps que celle-ci (aucune trace toponymique ni cartographique).

La liaison entre le site et le nouvel itinéraire important en train de s'établir entre Tulle et Uzerche via Lagraulière a probablement non seulement nécessité la construction de cette voie secondaire mais aussi guidé le choix en apparence peu rationnel de l'établissement de la voie principale dans la vallée de la Cérone.

N° 7 – Ce dernier axe se dirige vers le sud-ouest en passant à proximité de Bach et au sud la Pérussie, contourne la Gare de Naves avec une remarquable cavée, traverse la vallée de la Cérone par un remblais et passe ensuite à Fachervière en prenant direction de Saint-Mexant.

Il a servi à l'acheminement de parties de matériaux du site à partir de la région de Brive.



## **BIBLIOGRAPHIE**

**DUBOIS 1996a** : Jacques DUBOIS, « Aux origines de TULLE – illustration d'une lecture du paysage », *TAL*, t. 16, p. 25-31.

**DUBOIS 1996b** : J. DUBOIS, « Paysages et peuplement en moyenne vallée de la Corrèze », *BLSAC*, t. 99, p. 290-298.

**DUBOIS 1999** : J. DUBOIS, « Introduction à l'étude pétrographique du site des Arènes », *TAL*, t. 19, p. 93-100.

**DUBOIS, DESMAISON et COUNIL 2001** : J. DUBOIS, Claude DESMAISON et Michel COUNIL, « L'acheminement des matériaux de construction vers le site des Arènes », *TAL*, t. 21, p. 101-105.

**DUBOIS, GUILLAUMIE et SIMONNOT 2006** : J. DUBOIS, Claude GUILLAUMIE et Bernard SIMONNOT, « Le Bassin de l'Hospital », *Lemouzi n° 178*, avril 2006.

**DUBOIS et CHATAUR 2006** : Jean-Claude CHATAUR et J. DUBOIS, « Les Minières du Branchadel », *Lemouzi n° 180*, Octobre 2006.

**DUBOIS et SIMONNOT** : J. DUBOIS et B. SIMONNOT, « Le Site aurifère protohistorique du Puy des Angles », à paraître .

**MANIQUET 2004** : Christophe MANIQUET, *Le Sanctuaire antique des Arènes de Tintigniac*, éd. Culture et Patrimoine en Limousin.

**MANIQUET 2005** : Christophe MANIQUET, « Naves-Tintignac », *Bilan scientifique 2005*, DRAC Limousin, p.14-15.